

Festives, pratiquantes et solidaires ?

Des assemblées protestantes au-delà des clichés

Sébastien FATH

Historien, laboratoire GSRL (EPHE/CNRS)

Allocution prononcée à l'Assemblée du Désert du 1er septembre 2013

Mas Soubeyran (Cévennes)

-Peut-il y avoir d'autre assemblée qu'à "ciel ouvert" ?

-Non, répondra le spirituel, convaincu qu'aucun plafond ne résiste aux prières et louanges adressées par la "sainte convocation" des chrétiens. Pour le croyant, *a fortiori* s'il est protestant, partisan du "sacerdoce universel", le ciel est toujours ouvert, que l'assemblée soit réunie, ou non, autour d'un prêtre ou d'un pasteur.

-Peut-il y avoir d'autre assemblée qu'à "ciel ouvert" ?

-Oui, bien-sûr, répondront l'historien, le sociologue, mais aussi le simple spectateur. Attaché à l'observation empirique et à la matérialité du cadre culturel, on opère naturellement la différence entre les cultes du désert des anciens huguenots, en pleine nature, sous le soleil et les étoiles, et ceux qu'abritent les toits des temples d'aujourd'hui.

En réalité, les deux réponses se complètent plus qu'elles ne s'opposent. La géographie symbolique et la géographie physique, le ciel ouvert du mystique et le ciel ouvert du Désert, ne s'excluent pas. Dans un ordre comme un autre, reste l'assemblée. Chez les protestants, chrétiens peu attachés à la sacralité du lieu, il existe de très nombreuses manières de se réunir. On peut converger le dimanche pour une réunion religieuse régulière : cette rencontre prend la forme de ce qu'on appelle le "culte". On peut aussi se réunir pour une occasion festive ou mémorielle particulière, répétée dans le temps, comme dans le cas de l'Assemblée du Désert. Il est également possible de s'assembler de manière exceptionnelle, à l'occasion de circonstances de crise, comme l'histoire protestante française en fournit quelques exemples fameux, à l'image de l'assemblée du Grand Castanet du 4 avril 1695, dans la paroisse de Vébron, le soir du lundi de Pâques, dénoncée aux autorités¹... On peut enfin se retrouver pour une assemblée générale annuelle. Le cadre donné est alors moins culturel, festif ou mémoriel,

¹ Robert POUJOL, *Vébron, histoire d'un village cévenol*, Edisud, Club Cévenol, 1981, p.138-139.

qu'administratif, inscrit dans les textes de la loi de 1901 et de la loi de 1905 sur les associations culturelles.

Dans tous les cas, qu'on soit assis à l'ombre des châtaigniers, sous un chapiteau de toile de tente tzigane ou dans un entrepôt désaffecté de Seine-Saint-Denis, l'assemblée cristallise, dans l'histoire protestante, une sociabilité chrétienne particulière, colorée par la Réforme. Elle rend visible en France une population dont les croyances sont souvent méconnues. De ce fait, elle peut contribuer à corriger certains stéréotypes, certaines idées reçues². Se pencher sur les assemblées et leur "ciel", à la lumière de quelques exemples empruntés au protestantisme français de ce début de XXI^e siècle, c'est faire sortir les protestants de leur boîte, ouvrir les lucarnes et les fenêtres. C'est découvrir une sociabilité protestante renouvelée, qui corrige en particulier trois préjugés tenaces : l'austérité protestante (I), la faible pratique protestante (II) et l'individualisme protestant (III).

I. Festivité plus qu'austérité ? Les assemblées protestantes comme "temps forts"

L'austérité protestante ! Des assemblées austères ! Voici un premier stéréotype familial aux héritiers de la Réforme³.

De la fameuse formule de Lionel Jospin sur "l'austère qui se marre"⁴ jusqu'aux *clergymen* nord-américains crispés et vêtus de noir que l'on découvre dans les albums de la BD *Lucky Luke*, les protestants sont souvent identifiés à l'idée d'austérité, de sévérité de mœurs. En France, l'homme de la rue se réfère volontiers à ce lieu commun, périodiquement relayé dans les médias ou le monde des arts. Au seuil de l'élection présidentielle de 2002, Jérôme Garcin décrivait ainsi le Premier ministre qui se présentait alors contre Jacques Chirac en évoquant un "honnête camarade qui ajoute l'âpreté du protestantisme aux rigueurs du trotskisme"⁵.

Ce registre de l'austérité n'est pas seulement mobilisé à l'échelle individuelle. On peut le retrouver aussi dans la caractérisation des assemblées protestantes. Inscrites dans un dispositif culturel réputé sobre, peu décoré, voire iconophobe, elles s'articulent

² Sébastien FATH, *Les fils de la Réforme, Idées reçues sur les protestants*, Paris, Le cavalier Bleu, 2012.

³ Un sondage IFOP/Regardsprotestant de décembre 2012 intitulé "La connaissance et l'image des protestants" (échantillon de 1001 personnes), révèle que 53% des répondants de plus de 65 ans pensent les protestants "austères". Les moins de 35 ans sont 24% à penser la même chose.

⁴ « Quand vous aurez compris que je suis un protestant athée, un rigide qui évolue, un austère qui se marre... » Lionel JOSPIN, cité dans " Jospin: «Je suis un austère qui se marre». Confidences dans l'avion au retour du Japon", *Libération*, 21 décembre 1999.

⁵ Jérôme GARCIN, *Nouvel Observateur*, 11 avril 2002.

avant tout autour de la prédication de la Parole, sur la base d'une pédagogie du texte, quand la ritualité catholique, plus sacramentelle, propose une scénographie réputée plus animée, voire plus luxuriante. Les protestants eux-mêmes ont parfois alimenté cet imaginaire⁶. Dans les controverses entre catholiques et protestants au XIXe siècle notamment étudiées par l'historienne Michelle Sacquin⁷, nombre de protestants reprochent régulièrement aux catholiques une porosité jugée inadmissible avec la culture populaire, la "mondanité". Au gré des pèlerinages, *Fest Noz* et pratiques dévotionnelles démonstratives s'ancrerait cette idée : la fête, y compris populaire, serait catholique, quant au sérieux, il serait protestant.

Un regard sur les recompositions du protestantisme français contemporain dément pourtant de manière spectaculaire ce stéréotype en miroir. Car s'il est un mot que le protestantisme assemblé s'est approprié de manière spectaculaire depuis un quart de siècle, c'est bien celui de "fête". Non pas que la fête ait été absente de l'histoire protestante française antérieure, loin s'en faut ! Le succès jamais démenti des Assemblées du Désert, qui conjuguent anamnèse, enseignement et sociabilité joyeuse, nous le rappelle⁸. Mais un palier a été franchi depuis deux ou trois décennies et ce sont les protestants évangéliques, partisans d'une visibilité prosélyte, qui ont lancé le mouvement. La fête de l'Évangile, aux arènes de Nîmes, les 7 et 8 juin 1980, les assemblées mobilisées autour de la visite de l'astronaute James Irwin en 1984 (Paris, province), la fête de la jeunesse (1985, Parc Floral de Vincennes), la "Mission Monde Europe" (1993, Paris et province), la "Mission mondiale" (1995, Paris, province), "Fêtons l'Évangile" (1996, arènes de Nîmes, avec 10.000 participants), "Pentecôte 2000" (rassemblement interconfessionnel de 4500 jeunes à Valence)⁹... La liste pourrait être longuement poursuivie. Ces assemblées prosélytes et festives ont dépoussiéré le stéréotype d'une sociabilité protestante plutôt discrète et austère.

Depuis l'entrée dans le nouveau siècle, c'est le protestantisme dans son ensemble qui a emboîté le pas, avec en point d'orgue le rassemblement "Protestants en fête" à Strasbourg, organisé dans la capitale alsacienne entre le 30 octobre et le 1^{er} novembre 2009 par la Fédération Protestante de France sous l'impulsion de son président, le pasteur Claude Baty. Conçu pour rassembler la diversité protestante française dans une expérience festive partagée, ouverte sur le ciel ("ciel ouvert") et sur la terre (forte articulation avec les sociabilités alsaciennes et la municipalité),

⁶ Voici un exemple contemporain : sur le portail internet du protestantisme belge (<http://www.protestanet.be/>), à la rubrique "Ce que croient les Protestants Réformés", on peut lire ceci : "les cultes réformés sont généralement austères, le protestant se méfie de l'apparat, du clinquant, du feu d'artifice vite éteint." (site consulté fin août 2013).

⁷ Michèle SACQUIN, *Entre Bossuet et Maurras: l'antiprottestantisme en France de 1814 à 1870*, Paris, Droz, 1998.

⁸ Patrick CABANEL, "Impensable pèlerinage protestant ? L'Assemblée annuelle du Musée du Désert", *Archives de Sciences Sociales des Religions*, n°155, juillet-septembre 2011, p.148-164.

⁹ Informations tirées pour la plupart de la brochure *Alliance Évangélique Française : unis dans la réflexion et l'action !*, Paris, 1999.

"Protestants en fête" a dépassé les espérances. Avec 15.000 inscrits et des visiteurs venus de toute la France, le peuple protestant a répondu massivement présent à ce "*Kirchentag* à la française"¹⁰, affichant sa visibilité, sa bonne humeur, sa joie de s'assembler au coeur de Strasbourg. Les 130 activités proposées ont rencontré, pour l'essentiel, un très large public, qui allait des mélomanes aux amateurs de tournoi de foot Playstation en passant par les bibliistes, les animateurs associatifs et les simples curieux. Le Zénith de Strasbourg, la plus grande salle de spectacle de la ville, s'est révélé trop petit pour les plus de 10.000 fidèles qui ont convergé pour le culte dominical du 1^{er} novembre 2009, obligeant à louer en urgence une salle supplémentaire afin que les recalés puissent assister au culte sur grand écran....

Mais où est le "ciel ouvert" ? A regarder de plus près, on s'aperçoit que sa symbolique était loin d'être absente, puisqu' au-dessus de la scène du Zénith, encadrée par un millier de choristes, cinq "vitraux" faisaient comme appeler la lumière extérieure, tandis que la table de la Cène était drapée d'un tissu arc-en- ciel¹¹. Quatre ans plus tard, du 27 au 29 septembre 2013, les protestants français renouvellent l'expérience festive, cette fois-ci à Paris. Plus à l'Est, Isabelle Grellier fait justement remarquer que la "stratégie jugée gagnante " de Protestants en fête 2009 à Strasbourg a poussé "les instances dirigeantes de l'Eglise" protestante concordataire d'Alsace-Moselle à "réitérer" l'expérience "avec l'organisation, en 2010, de «Protes' Temps forts», pour générer une dynamique et une visibilité plus locales"¹². L'initiative a été renouvelée en 2011 avec plus de 150 événements organisés entre les 22 octobre et le 6 novembre 2011, pour la seconde édition de Protes'Temps Forts, autour du thème "Génération à l'unisson" : en d'autres termes, l'assemblée pour toutes les générations plutôt que le marketing de niche qui morcèle les publics en tribus et classes d'âge.

Entre le 20 octobre et jusqu'au 4 novembre 2012, les Eglises protestantes d'Alsace-Moselle (UEPAL) ont depuis organisé la troisième édition de Protes'temps forts, fédérant des dizaines de milliers de protestants, et au-delà, dans un cycle d'activités parmi lesquelles bien des assemblées, sous le sceau d'un témoignage festif et convivial. C'est dans la même dynamique de visibilité rassemblée que s'inscrit le Grand Kiff, événement fédérateur de la jeunesse protestante, principalement réformée. Organisé une première fois à Lyon en 2009, il a rassemblé lors de sa seconde édition 1100 participants âgés entre 15 et 25 ans à Grenoble des 26 au 30 juillet 2013. Austérité ? Non. "Grand kiff", oui¹³.

¹⁰ Céline HOYEAU, "Le nouveau réveil du protestantisme", *La Croix*, 21 octobre 2009.

¹¹ Détails évoqués dans la dépêche AFP qui décrit le culte de clôture du dimanche : Damien Stroka, "Protestants en fête": 9.500 fidèles au Zénith de Strasbourg pour le culte de clôture", AFP, 1er novembre 2009.

¹² Isabelle GRELLIER, in Sébastien FATH et Jean-Paul WILLAIME (dir.), *La nouvelle France protestante, Essor et recomposition au XXI^e siècle*, Genève, Labor et Fides, 2011, p.131.

¹³ Cf. le titre choc de l'hebdomadaire protestant français *Réforme*, "L'Église kiffe les jeunes", dossier en couverture du n°3525, 29 août 2013.

II. Entre pratiquants et absents : Les assemblées protestantes comme creusets

Si les assemblées protestantes contemporaines semblent avoir volontiers rejoint la vague des "temps forts" qui marque aussi, sur d'autres modes, l'Eglise catholique¹⁴, si leur réputation d'austérité ne paraît souvent pas résister à la contagion de la fête, faut-il pour autant interpréter de telles assemblées comme un symptôme d'une forte pratique protestante ? Ce serait oublier un second stéréotype, qui ne se réduit pas à un cliché : celui d'une pratique protestante réputée plus faible que la pratique catholique.

Dans un manuel destiné aux enseignants publié à la fin du siècle dernier (1998), Jean-Paul Willaime et Dominique Cusenier faisaient l'observation suivante : "Toutes les statistiques de pratique cultuelle l'attestent, en particulier en Europe : les protestants sont sensiblement moins nombreux que les catholiques à se rendre régulièrement à un service religieux le dimanche. Cet écart (...) a une explication. Dans le protestantisme luthéro-réformé en effet, l'assistance au culte du dimanche n'a jamais eu le caractère d'obligation que l'assistance à la messe a dans le catholicisme"¹⁵. En d'autres termes, s'assembler, pour les protestants, n'a rien d'un impératif identitaire. Cet écart de pratique constaté par nos auteurs n'est pas un stéréotype. C'était un fait encore empiriquement constaté en France à la fin du siècle dernier : le protestant serait moins pratiquant que le catholique.

Une petite vingtaine d'années plus tard, les choses ont pourtant bien changé dans l'hexagone. La pratique protestante, en France, ne se limite décidément pas au "temps fort". Les protestants de diverses étiquettes continuent à apprécier de s'assembler régulièrement, même si les non-pratiquants protestants sont plus nombreux que les pratiquants. Et l'on découvre qu'ils s'assemblent désormais plus fréquemment, au prorata de leur population, que les catholiques ! Qui l'aurait prévu il y a un quart de siècle ? Pour les protestants, l'assemblée est un creuset identitaire qu'on aurait bien tort de sous-estimer, y compris dans les travaux de recherche¹⁶.

Précisons. Les dernières données d'enquête révèlent que la pratique religieuse protestante en France s'est non seulement rajeunie, mais qu'elle est

¹⁴ Danièle HERVIEU-LEGER parle du "passage d'une religion ordinaire à une religion des 'temps forts'", qui est aussi une "religion des hauts lieux". Cf. *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, p.281.

¹⁵ Jean-Paul WILLAIME et Dominique CUSENIER, *Histoire des religions, Le protestantisme*, Paris, Bayard/CRDP de Franche-Comté, 1998, p.97.

¹⁶ Cet axe de recherche est heureusement développé depuis quelques années par les anthropologues, particulièrement sensibles aux matériaux socio-culturels investis dans les cultes et rassemblements. Depuis vingt ans, l'apport croissant de l'anthropologie aux études sur le protestantisme ne saurait trop être rappelé.

désormais devenue beaucoup plus élevée que la pratique catholique. Les chiffres sont éloquents : la grande enquête IFOP analysée dans *La Nouvelle France protestante*, ouvrage collectif publié en 2011 aux éditions Labor et Fides, nous apprend que 38% des protestants de France de moins de 35 ans interrogés participent au culte chaque semaine, alors que ce n'est le cas que de 21% des plus de 50 ans¹⁷. Par ailleurs, 45% des moins de 35 ans lisent la Bible au moins une fois par semaine, contre 30% pour la tranche 50-64 ans. Les jeunes protestants lisent donc plus la Bible que leurs aînés. Quant au total des protestants (tous âges confondus), ils sont 26% à se rendre au culte chaque dimanche, auxquels s'ajoutent 13% qui s'y rendent au moins une fois par mois. Selon les conventions adoptées dans les enquêtes, le montant des pratiquants protestants réguliers s'élève donc aujourd'hui à 39%. Qu'en est-il des catholiques français, pour lesquels l'assistance à la messe dominicale est une obligation canonique¹⁸ ? Des données de sondage analogues révèlent que seuls 7% des catholiques français se rendent à la messe au moins une fois par mois¹⁹...

En proportion de chaque population, les protestants de France, en métropole et outre-mer, sont désormais cinq fois plus pratiquants que les catholiques. Ce constat qui en aurait surpris plus d'un à la fin du siècle dernier s'explique en particulier par l'essor considérable des Églises évangéliques et pentecôtistes, qui contribue à ce grand "chamboulement protestant" décrit par le quotidien *Midi Libre* dans son édition du 31 août 2013²⁰. Mais il se comprend aussi, à un moindre degré, par l'effet d'un renouvellement de la pastorale locale en milieu réformé et luthérien, où l'assemblée se redécouvre comme creuset d'une identité partagée²¹. Avec 39% de pratique protestante régulière aujourd'hui, difficile d'en rester à l'idée reçue du protestant qui n'aime pas s'assembler, du protestant à la traîne de la pratique religieuse : quand sonne le rassemblement, à ciel ouvert ou pas, le protestant "type" se mobilise davantage aujourd'hui que son frère catholique.

¹⁷ Voir Jean-Paul WILLAIME, "Les protestants de France au miroir du sondage IFOP de 2010", in FATH & WILLAIME (dir.), *La nouvelle France protestante*, op. cit., p.399 à 437.

¹⁸ L'obligation d'assister à la messe pour le fidèle catholique figure dans le code de droit canon depuis 1917. Sur le site internet institutionnel <http://www.eglise.catholique.fr/foi-et-vie-chretienne/>, dans la rubrique "Pourquoi aller à la messe", on peut lire la réflexion suivante : "La messe est l'assemblée de la communauté chrétienne autour du Christ. La messe rend le Christ présent au cœur de la communauté chrétienne. On ne peut vivre pleinement sa foi sans prendre part régulièrement à l'assemblée eucharistique." (consulté fin août 2013).

¹⁹ Enquête IFOP, "Analyse: le catholicisme en France en 2010", Paris, août 2010, slide n°8.

²⁰ Cf. Arnaud BOUCOMONT, "Chamboulement protestant", *Midi Libre*, 31 août 2013, p.M2. L'auteur fait notamment observer ceci : tandis que "les Cévennes elles-mêmes, haut lieu des bases huguenotes, ont été... désertées", les "temples retrouvent un peu de couleurs avec" l'essor évangélique, sur la base de courants qui "ont développé une pratique du témoignage".

²¹ Un livre comme celui de Laurent SCHLUMBERGER, *Sur le seuil, Les protestants au défi du témoignage*, Paris, Olivétan, 2005, a contribué à ce chantier de réflexion en milieu réformé français, sur la base d'exhortations comme celle-ci : "Il nous faut modifier notre culture d'Eglise, afin de traduire nos convictions dans des formes profondément renouvelées". (p.57)

III. Solidaires plus que solitaires ? Les assemblées protestantes, fraternités électives

Enfin, après les idées reçues du rassemblement austère et de la sous-pratique protestante comparée à l'observance catholique, le troisième stéréotype souvent attaché à l'assemblée protestante serait celui de rassemblements à l'écart du monde. Si l'on osait le paradoxe, ou pourrait presque parler d'une sociabilité de solitaires, d'individus additionnés, plus qu'une sociabilité solidaire qui articule une collectivité à son environnement social. Le proverbial individualisme protestant n'y serait pas étranger...

Ce stéréotype individualiste est hérité de l'histoire, et de la longue proscription dont les protestants ont été victimes en France. S'assembler, c'était se cacher, c'était s'éloigner du monde, c'était partir au désert, se retrouver souvent un par un, ou par petits groupes. Depuis la réintégration du protestantisme dans la nation française, il en serait resté quelque chose : à la centralité de la cathédrale ou du simple clocher catholique de village, répondrait le temple à l'écart, ou l'assemblée discrète. Mais ce cliché, en partie étayé par l'histoire spécifique des huguenots français, ne résiste pas aux radiographies sociohistoriques récentes du protestantisme français.

Les assemblées protestantes en France aujourd'hui sont solidaires plus que solitaires²². Fraternités électives fondées sur le choix volontaire de se retrouver ensemble plus que sur l'habitude mécanique, elles s'ouvrent bien volontiers sur le monde social, culturel, économique, à l'image de "Protestants en fête" en 2009 à Strasbourg ou en 2013 à Paris. Toutes les font-elles ? Sans doute pas. L'entre-soi reste parfois privilégié. Les assemblées annuelles de la Mission évangélique tzigane Vie et Lumière pourraient, à première vue, évoquer davantage les assemblées du Désert d'antan, privilégiant l'écart et le havre protecteur et caché des élus. Mais à y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'elles obéissent à de minutieux préparatifs, en coordination étroite avec les municipalités et les préfetures. Il ne s'agit pas d'assemblées clandestines ou non-autorisées, contrairement à ce que d'aucuns voudraient faire croire, mais de rassemblements longuement préparés en amont -non sans difficultés²³- avec un

²² Voir Jean BAUBEROT, "L'individualisme social protestant de la société industrielle à la société postindustrielle", *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire*. Tome 91, 1982, p. 463-471, et, sur l'engagement social protestant, Sébastien FATH, "Engagement social et solidarités", in FATH et WILLAIME, *La nouvelle France protestante, op. cit.*, p.194 à 205.

²³ Voir ce communiqué de la Fédération Protestante de France daté du 25 juillet 2013 : "Alors que tous les ans la grande convention annuelle, fin août, qui réunit 4 à 5000 caravanes et environ 30 000 personnes de la METF nécessite un terrain attribué par l'Etat, cette année au dernier moment, le ministère de l'Intérieur a fait savoir que le rassemblement devrait se tenir à Nevoy (Loiret) sur le terrain appartenant à la METF où se déroule déjà chaque printemps une convention. Or ce terrain est insuffisant pour accueillir 30000 personnes" (extrait).

partenariat multiple qui inclut la Fédération Protestante et les pouvoirs publics, autour d'activités qui recouvrent une dimension culturelle, mais aussi sociale et administrative²⁴.

Un autre terrain d'observation de cette dynamique solidaire des assemblées protestantes, loin du cliché individualiste, est celui des assemblées qui, parmi les Églises d'immigration, ont atteint aujourd'hui une première maturité²⁵. Les mots sont importants. Il ne s'agit pas d'adopter le regard onctueux et lénifiant qui voudrait que la différence du migrant n'apporterait que du bien, du bon, du nouveau. Des problèmes, il y en a dans les Églises de migrants comme ailleurs ! Du déficit de solidarité, des dérives sectaires, des logiques individualistes, y compris autour du pasteur-entrepreneur, on peut en trouver en leur sein comme ailleurs ! Ne tombons pas dans un regard sucré et paternaliste dont les migrants, d'ailleurs, ne veulent pas. Le regard des sciences sociales est ici particulièrement précieux. Car ce regard critique et analytique rejette ce qu'on appelle l'essentialisation, c'est-à-dire une identité figée dans un stéréotype, et repère les logiques d'évolution.

Au sein des assemblées multiculturelles qui cheminent et qui enrichissent le protestantisme français grâce à l'apport des migrants, on remarque aujourd'hui de plus en plus de communautés arrivées à une première maturité. Ce qui implique une histoire, des sédimentations administratives, des pratiques évaluées, des régulations de l'autorité, des insertions institutionnelles, notamment au sein de la Fédération Protestante de France (FPF), et du CNEF, le Conseil National des Évangéliques de France. Indépendamment du regard que l'on peut porter sur la théologie développée par certaines de ces Églises, on ne peut pas passer sous silence l'importance des réseaux solidaires tissés au cœur de ces assemblées. En matière d'offre d'emploi, d'obtention de papiers, de formation, de recherche de logement, nombre de ces Églises cristallisent, à partir des sociabilités d'assemblée, une offre de solidarité concrète digne de ce qu'on appelle parfois les "Églises Providence" : des assemblées où se vit une entraide et une remobilisation à des années lumières des clichés sur l'individualisme protestant.

Ces communautés, en direction desquelles travaille le réseau Mosaïc de la Fédération Protestante de France animé par la pasteure Marianne Guérault²⁶, sont d'une diversité très protestante. Leurs assemblées atteignent parfois une taille considérable, à

²⁴ Sur la fonction sociale de ces assemblées, voir notamment Régis LAURENT, "Les Missions Tsiganes Itinérantes (MTI) : Un service de prestation sociale totale ou une nouvelle frontière ?" *Revue eMigrinter*, n°6, 2010, p.65 à 72.

²⁵ Pour un regard historique et anthropologique sur l'évolution des Églises d'immigration africaine en région parisienne, voir notamment la thèse de Damien MOTTIER, "Églises africaines en France, pentecôtismes congolais et entreprises prophétiques" (Paris, EHESS, 2011, sous la direction d'André MARY, 345 pages + film).

²⁶ Lire Marianne GUÉROULT, *Les Églises issues de l'immigration, de quoi parlons-nous ?* Paris, FPF, document Mosaïc, 2012 (24p.)

l'image, en région parisienne, de l'Église Paris Centre Chrétien à La Courneuve, d'Impact Centre Chrétien à Boissy-Saint-Léger, ou de Charisma Église chrétienne, située au Blanc-Mesnil, qui revendique aujourd'hui 7000 fidèles. Elles renvoient alors à l'univers des *megachurches*, des mega-Eglises, assemblées qui regroupent au moins 2000 fidèles chaque semaine²⁷. Souvent comparées à des supermarchés, voire à une Macdonaldisation du christianisme²⁸, elles n'évoquent pas spontanément le "ciel ouvert" des assemblées du Désert.

Mais gardons-nous de juger trop vite. Un chercheur qui travaille dans l'espace coréen a relié ces énormes assemblées à l'idée d'un "jardin d'Eden équipé d'une antenne satellitaire"²⁹. Dans ces assemblées qui regroupent parfois plus de 80 nationalités, c'est parfois un jardin symbolique et un refuge qu'il faut voir, plus qu'un supermarché. Un havre dans le désert métaphorique de "l'amère banlieue"³⁰... Un jardin contemporain dont le "ciel ouvert" serait aujourd'hui celui des Paraboles et des réseaux numériques³¹ qui retissent autrement, de manière invisible, au-dessus de nos têtes, de nouveaux liens sociaux, des solidarités réinventées.

Il est temps de conclure... Festives, pratiquantes et solidaires, les assemblées protestantes ? D'aucuns diraient que ce serait le ciel sur la terre. Trop beau pour être vrai !³² A défaut, l'historien du contemporain rappellera qu'aux stéréotypes de l'austérité, de la non-pratique et de l'individualisme répondent des sociabilités protestantes beaucoup moins moribondes qu'on ne l'a cru, au point d'accueillir un certain renouveau de la pratique, notamment chez les jeunes.

Ces assemblées où est prêché, en principe, "l'Évangile de la Grâce", ne sont certes pas le "ciel sur la terre". Mais qu'elles s'inscrivent dans le béton des cités, sous la toile de tente bariolée des nomades ou à l'ombre des châtaigniers, les assemblées protestantes n'ont pas fini d'inviter leurs contemporains à vivre le temps fort festif, la pratique religieuse et la solidarité, rappelant à leur manière que "le ciel reste ouvert".

²⁷ Voir Sébastien FATH, "La gestion du stigmaté, entre local et global : trois megachurches afro-caribéennes à Paris", dans L.ENDELSTEIN, S.FATH et S.MATHIEU (dir.), *Dieu change en ville, religion, espace, immigration*, Paris, L'Harmattan, p.115 à 135.

²⁸ George RITZER, *The McDonaldization of Society*, Thousand Oaks, Ca., Pine Forge Press, 1996.

²⁹ Hong YOUNG-GI, "Le contrôle de la spiritualité par les multimédias L'exemple des megachurches coréennes en contexte de modernité", *Perspectives Missionnaires*, 2009/1, n°56, p.64.

³⁰ Agnès VILLECHAISE-DUPONT, *Amère banlieue, Les gens des grands ensembles*, Paris, Grasset, 2000.

³¹ Sur la présence numérique du protestantisme français, voir l'excellente étude de Pierre-Yves KIRCHLEGER, "Du converti au connecté, la présence protestante sur le Web", in FATH & WILLAIME, *La nouvelle France protestante*, op. cit., p.353 à 369.

³² Cf le fameux titre du livre de Georges CASALIS, *Les idées justes ne tombent pas du ciel*, Paris, Le Cerf, 1977.